

in ungefähr 5 Mappen von je 22—23 Tafeln (jährlich eine Mappe) zu veröffentlichen. Wir können hier, dank dem freundlichen Entgegenkommen der genannten Firma, ein Bild des Schilfrohrsängers erstmals veröffentlichen.

Observations concernant *Acrocephalus schoenobaenus* (L)
par O. Meylan.

Mes bien rares observations confirment pleinement celles que mentionnent le « Catalogue ». J'ai autrefois (vers 1919—1922, puis occasionnellement aussi plus tard) vainement cherché à rencontrer cet oiseau pendant la période des nichées, au moins dans la partie W du Bassin du Léman; je ne l'ai non plus trouvé dans la plaine du Rhône⁵⁾. S'il niche chez nous ce n'est qu'en bien petit nombre ou mieux encore irrégulièrement. A part ces observations négatives, je ne l'ai vu que deux fois: le 6 mai 1921, l'individu était dans une grosse haie bordent un ruisseau et le 2 mai 1925 dans une grosse haie près du lac (à ce même endroit en compagnie de deux *Acrocephalus sciraceus* (Teichrohrsänger). Jamais vu à l'automne.

Par contre j'ai vu deux fois à l'automne *Acrocephalus aquaticus* (Gm) (Binsenrohrsänger): les 3 et 24 septembre 1922; cette dernière espèce jamais au printemps ou en été.

J'ai aussi une ancienne observation qui date du 18 mai 1919, à un moment où je ne connaissais pas encore bien ces oiseaux; je fis la rencontre d'un individu *A. aquaticus* ou *A. schoenobaenus*, je ne puis donc me prononcer sur l'espèce; il eût pu s'agir d'un nicheur vu la date tardive; mais ayant exploré attentivement cette localité presqu'également à cette époque de l'année depuis 9 ans sans le rencontrer à nouveau, je pense bien pouvoir conclure avec Vernet, Fatio et les observateurs du « Catalogue ».

Bemerkungen betreffend den Schilfrohrsänger von A. Schifferli.

Als Brutvogel fand ich ihn in der Gegend von Sempach noch nie. Dagegen ist er ein regelmässiger Durchzügler, und man findet ihn auf seinem Zuge nicht nur im Schilf des Sees, sondern auch über trockenem Boden. Der früheste Tag, an dem ich ihn sah, war der 17. April 1917. Am 3. Mai 1906 sah ich den letzten. Im Schilf singt er öfters, und sein schöner Gesang sticht angenehm vom Leiern der Teichrohrsänger ab. Seine reinen « dürr und irr »-Strophen machen ihn für das Ohr schon von weitem kenntlich. Ueberraschend war es, als einer am 29. April 1913 weit ab vom See, nahe unserm Hause an einem ganz kahlen Grabenborde, völlig deckungslos am Boden herumhüpfte. Zu gleicher Zeit waren auch einige im Schilf.

Im Herbst trifft er früh, schon im August in unseren Schilfwäldern ein. Als solche Daten nenne ich 7. August 1910, 21. August 1911, 14. August 1912 usw. Er scheint lange durchzuziehen, denn

⁵⁾ Ich habe den Schilfrohrsänger im Rhonetal zwischen Gampel und Raron zur Frühsommerszeit beobachtet; ihn aber in der Rhoneebene bei Villeneuve auch nicht gesehen. Doch beobachtete ich dort nur unregelmässig, gelegentlich.
A. H.